

Un professeur en voyage : [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 20

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qu'il est pur le Léman, quand paisible il s'étale
En reflétant l'aurore, et plus bleu que les cieux !
Quand au loin sur les flots la barque matinale
Balance en se mirant son mât silencieux !

Ainsi, quelques instants, au printemps de la vie
La brise de l'espoir à notre âme ravie
Chante un hymne serein, l'enfle d'un doux transport.

Mais toi, vas-tu, semblable à la barque légère,
Amour, en effaçant ton ombre passagère,
Vas-tu sitôt rentrer au port ?

L'A B C du microscope.

III

Pour étudier à l'aide du microscope, on doit se placer à un bon jour, près d'une fenêtre, au nord, et, si possible, en face d'un mur blanc; en tout cas, il faut absolument éviter de faire arriver les rayons du soleil sur le miroir, les yeux en souffriraient; si la chambre est éclairée trop directement par le soleil, ayez un rideau qui vous donne une lumière plus diffuse.

Si vous vous servez du microscope le soir, évitez aussi de faire arriver une lumière trop vive sur le miroir, tournez celui-ci jusqu'à ce que la lumière soit blanche sans être brillante. Employez une lampe à pétrole ou une lampe d'horloger, mais pas une chandelle, ni une bougie, dont la flamme est trop vacillante. Ne faites jamais d'observations le matin de bonne heure, ni immédiatement après les repas; ayez soin aussi que le microscope soit placé à une bonne hauteur, afin que la tête ne soit pas trop penchée, ce qui amène un afflux sanguin fatigant pour les yeux.

Les commençants ont l'habitude de regarder dans le microscope avec l'œil droit en fermant l'œil gauche. Il faut s'habituer peu à peu à regarder en tenant les deux yeux ouverts; il est bon aussi de savoir se servir alternativement des deux yeux et d'habituer le gauche à voir comme le droit; pour ceux qui veulent se livrer sérieusement à l'étude du microscope, l'usage de l'œil gauche est même préférable, parce qu'il permet, au bout de quelque temps, de pouvoir dessiner les objets à l'étude.

Si vous sentez de la fatigue ou du picotement dans les yeux, si vous apercevez des points ou des taches mobiles dans le champ du microscope, cessez vos observations, et mouillez-vous les yeux avec de l'eau fraîche.

On a reproché au microscope de fatiguer la vue, c'est une erreur; Lauenhœck, le père de la micrographie, faisait encore des observations à l'âge de 90 ans, et ce à l'aide d'instruments simples, grossiers et fatigants, mais aussi il faut que l'observateur soit prudent à mettre en pratique les règles que nous venons de donner.

Il est nécessaire enfin de travailler dans une chambre de température modérée; s'il fait frais l'haleine mouille les verres, s'il fait trop chaud la transpiration de l'observateur gêne sa vue.

Vos observations achevées, vous rentrez le microscope dans sa boîte pour ne pas le laisser exposé à la poussière, car les nettoyages trop fréquents ne sont pas avantageux; on peut aussi recouvrir le microscope d'une cloche de verre ou d'un capuchon conique de papier ou de carton.

Pour apprendre à manier le microscope, examinez d'abord une des préparations livrées avec l'instrument.

Après avoir disposé le miroir de manière à avoir une lumière blanche, vous placez la préparation sur

la platine, et lorsque l'objet est au milieu de l'ouverture, vous montez ou descendez le tube du microscope lentement et sans brusquerie, jusqu'à ce que vous ayez une image bien nette d'une partie de l'objet examiné.

Si votre microscope a plusieurs grossissements, commencez par employer le plus faible, c'est-à-dire par la lentille du plus grand diamètre. Plus le grossissement sera faible et plus facilement vous trouverez le point convenable pour une vision nette. C'est une erreur commune à tous les commençants de se servir d'abord des plus forts grossissements; l'usage d'un grossissement faible donne une vue de l'ensemble de l'objet, puis quand on a compris les différentes parties et leurs rapports, on prend un objectif plus puissant qui domine le détail des parties.

Ceci est important; l'image des objets se voyant à rebours, et lorsqu'on veut faire glisser la préparation sur la platine pour en étudier successivement toutes les parties, il faut une certaine habitude pour que les mains agissent en sens contraire de ce que l'on voit; cette habitude s'acquiert plus aisément avec un faible grossissement.

Supposons que nous avons à étudier la préparation d'une jeune araignée; au moyen d'un faible grossissement nous verrons à peu près l'ensemble de l'animal, le corps divisé en deux parties, suivant l'âge de la bête, six ou huit pattes ornées de griffes, des antennes, sortes de cornes mobiles servant à tatonner les objets, enfin la bouche pourvue de mandibules crochues; nous nous rendrons compte de la position respective des différentes parties, en les faisant passer successivement au centre du champ de vision. Puis nous remontons le tube du microscope et nous y vissons une autre lentille plus forte.

Nous pourrions alors observer que l'extrémité des pattes est pourvue de griffes, recourbées et tranchantes comme celles d'un tigre, mais portant en outre à leur base une série de dentelures comme celles d'un peigne et assurant la marche de l'araignée sur les fils si délicats de sa toile. Les crochets qui arment la bouche, nous les verrons traversés par un canal destiné à laisser écouler un venin subtil dans la morsure, en outre, nous observerons sur les lèvres une collection d'épines capables de retenir la victime comme par les dents d'un traquenard. Passant en revue toutes les parties de l'animal, nous découvrirons dans chacune de merveilleux détails, mais pour cela il faut que le tube du microscope monte et descende constamment, suivant les plans dans lesquels se trouvent ces détails, sans cela, quand bien même vous auriez une vue nette d'une partie, celle qui en est voisine vous donnera une image confuse et trouble.

Lorsque nous nous serons ainsi familiarisés avec le maniement du microscope à l'aide de préparations déjà faites, nous pourrions commencer l'étude d'objets les plus divers et la préparation de ces objets, de manière à les conserver en collection, car, comme le dit M. le Dr Robin, « un microscope sans préparation est un théâtre sans acteurs. » (A suivre.)

Un professeur en voyage.

III

— Ce sera probablement ce fait même, chère Rosa, qui rend le choix d'une épouse difficile pour votre maître. Qui lui dira, en effet, si les minauderies dont on l'accable proviennent d'un sentiment de réelle affection, ou bien du désir de faire un riche parti. Et, poursuit la jeune femme d'un air pensif, toutes ces menées sont une triste histoire. Com-

ment sortir de là, si votre jeune maître n'a point un penchant vif et prononcé qui le décide. Toutefois, qui sait, un mariage pourrait bien survenir plus tôt que nous ne le pensons; et, chère Rosa, si je puis y contribuer, je le ferai du meilleur cœur du monde.

Le lendemain matin, le temps se trouva si beau que notre professeur, tout en prenant le café, proposa une excursion géologique sur un point fort intéressant de la contrée qui depuis longtemps piquait sa curiosité. Notre jeune pharmacien y consentit avec empressement, mais non sans jeter un regard interrogatif sur Madame la professeur, qui, à l'ouïe de ce projet, avait laissé avec découragement tomber son tricôt sur ses genoux, sans oser faire d'objection. Schwarzenberg se hâta de la tirer d'embarras.

— Madame, dit-il, nous fera le plaisir de nous accompagner jusqu'à l'endroit où ma voiture peut nous mener par des chemins praticables. Alors nous autres, hommes de pierres, nous irons à pied chercher nos trésors dans la montagne, tandis que Madame reviendra, avec son petit équipage, pour le dîner. Je me permettrai d'inviter quelques dames de ma connaissance, pour lui tenir compagnie et prendre le café avec elle. J'espère, par ce moyen, lui procurer une gentille distraction jusqu'à notre retour, qui ne pourra avoir lieu qu'assez tard.

— Vous êtes toujours charmant et plein d'attentions, répondit la jeune femme en souriant et tendant la main au jeune homme. Mon abominable époux m'eût bel et bien plantée là, toute seule et pour toute la journée, car dès l'instant qu'il se met les pierres en tête, il n'existe rien d'autre pour lui sous le soleil, pas même sa jeune épouse. Oh! ces savants!

— Mais, chère amie, songe donc à toutes les choses intéressantes qui viennent s'offrir à nous...

Il allait continuer sa défense. La jeune femme, en lui sautant au cou, rendit superflu le reste de sa justification.

Peu d'instants après, une voiture découverte sortait de la porte de la ville, emportant trois êtres heureux de goûter les délices d'un beau jour d'été.

L'heure de midi, en revanche, trouva Madame la professeur en grande délibération avec la vieille Rosa qui préparait avec soin la salle de gala. « Ce n'est pas une bagatelle de satisfaire les yeux de toutes ces dames auxquelles aucun détail n'échappe, et je ne veux pas faire honte à mon jeune maître, dit Rosa. »

Notre jeune citadine était fort curieuse de voir une société de dames d'une petite ville de province, et cependant elle ne pouvait se défendre d'une certaine appréhension en voyant approcher l'heure de leur arrivée. Une petite dame vive, grasse et d'humeur joyeuse, — c'était la femme d'un assesseur, — se chargea, en qualité d'amie de M. Schwarzenberg, de présenter ces dames à notre citadine. Il y en avait un grand nombre, car plusieurs étrangères à la localité étaient venues y passer l'été.

Donc, autour de la grande table, se réunit cette société bigarrée, de dames vieilles et jeunes, laides et belles silencieuses et loquaces, spirituelles et niaises, bonnes et d'humeur difficile.

(A suivre)

L'imprimerie en Suisse et la Réformation, XVI^e et XVII^e siècle.

La Suisse a ses Muller, ses Hottinger, ses Vullie-min et nombre d'autres écrivains illustres qui ont élevé des monuments à son histoire générale aussi bien qu'à celle des divers cantons qui la composent, mais elle n'a pas encore son Monteil (1), elle attend encore l'historien qui fera connaître les origines et les développements successifs de ses principales industries. Il existe, sans doute, quelques essais distingués sur l'histoire du travail dans notre pays, mais ce n'est pas l'œuvre d'ensemble que nous désirerions.

Et cependant elle ne serait pas sans intérêt; les

annales de notre imprimerie, celles de l'horlogerie, des filatures et cotonneries, dans l'industrie, celles de la peinture, de la gravure, de la musique, etc. dans les beaux-arts, sont riches en individualités énergiques et en épisodes émouvants. Espérons que ces études inspireront bientôt un éloquent et sage écrivain, et revenons, en attendant, à nos modestes recherches sur les commencements de l'imprimerie suisse.

Nous avons dit ses commencements jusqu'à la fin du 15^e siècle, aux jours qui précéderent la grande époque de la Réformation, non sans anticiper quelque peu sur certains détails, comme nous le ferons encore dans la suite de ces notes, car on risque de perdre de saisissants rapprochements en s'astreignant à un ordre chronologique trop minutieux.

Nous avons déjà mentionné quelques unes des illustrations de la typographie bâloise; à Genève elle n'était pas moins florissante, parce qu'elle propageait dans le monde protestant des ouvrages des réformateurs et de leurs disciples. Quand le Conseil fit un règlement sur l'imprimerie, en 1560, on comptait dans la ville vingt-quatre chefs imprimeurs, avec trente-cinq presses; en outre plusieurs papeteries étaient établies sur le Rhône.

Deux intéressantes peuplades alpestres attirent ensuite notre attention; c'est d'abord les héroïques vaudois du Piémont et de la Calabre qui, malgré les persécutions et les misères inouïes qui les accablent, trouvent moyen de réunir 500 écus d'or que leurs délégués, malgré les empêchements de toute espèce, apportent à Serrières, près Neuchâtel pour faire imprimer en 1535, le 4^e jour de juin, par Pierre de Wingle, dit Pirot Picard, la première traduction française de la bible, celle d'Olivet. Il faut lire dans le chroniqueur de M. Vullie-min le récit de cette œuvre sainte.

C'est ensuite chez les populations romanches des Grisons, où il y eût malgré leur nature sauvage et grandiose, mais grâce à la réformation, un haut degré de culture et d'activité littéraire que s'établirent des imprimeries jusque dans les vallées les plus reculées. Mentionnons ici Cellerina, village de la haute Engadine, dont les ecclésiastiques désiraient avoir un recueil de cantiques pour le service religieux. Ils firent venir de Bergame, dans la Lombardie, un imprimeur qui chargea sur son dos et sur celui de son âne tous les objets nécessaires pour cette impression. Ce fut dans l'écurie même de l'âne et sans autre aide qu'un petit vacher qu'il parvint à terminer ce volume, qui est un gros in-octavo, assez bien exécuté. Ajoutons que le premier livre publié en langue romanche est une version des Psaumes du roi David, publiée à Coire, au commencement du XVII^e siècle, Poschivo et Suss, dans l'Engadine, avaient des imprimeries dès le milieu du siècle précédent.

Alex. M.

(1) Auteur de l'*Histoire des français des divers Etats*, 10 volumes in-8, ouvrage couronné par l'Académie française.